

réprimer ses tendances quiétistes ou jansénistes, ou pour d'autres causes encore, ainsi que nous le verrons en son lieu, M<sup>me</sup> de Maintenon est au sommet de la faveur, elle est toute puissante sur l'esprit du Roi, elle est presque reine (4).

Est-ce à de semblables traits qu'on pourrait reconnaître le *prêtre timide* de Duclos ?

Mais un des plus précieux témoignages que nous ait fourni l'Histoire sur le P. de la Chaize est, sans contredit, celui du ministre Jurieu, alors exilé et dont les violences de langage n'ont jamais été surpassées. Après avoir examiné tour à tour quels peuvent avoir été les promoteurs de la révocation de l'Edit de Nantes (2), et des mesures plus ou moins arbitraires qui la précédèrent ; il commence par mettre entièrement hors de cause le confesseur. Puis, par une inconséquence qui n'est pas surpre-

(1) Voici comment s'exprime M. Créteineau-Joly sur le compte du P. de la Chaize. Le lecteur ne lira pas ce portrait sans intérêt.

« Le Père de la Chaize, par la longue influence qu'il exerça sur Louis XIV est devenu un personnage au milieu même des célébrités de tout genre qui entouraient le Irône. Il a pris part aux événements de ce règne, il en a conseillé, dirigé quelques-uns : on l'accusa d'en avoir inspiré plusieurs. Son nom est si intimement lié à l'Histoire du XVII<sup>e</sup> siècle en France que des auteurs mal renseignés ou peu exacts ont voulu le mêler aux intrigues de la cour lors même qu'il résidait à Lyon. »

C'était, ajoute-t-il, un de ces hommes que des études, que des goûts paisibles avaient rendu modéré, et dont le caractère ainsi que le tempérament ne se seraient pas accommodés de la vivacité des luttes religieuses et politiques. Sans ambition personnelle, sans faste, il se résignait au pouvoir par obéissance. Il avait puisé à l'école des Jésuites une piété sincère qui n'excluait ni l'enjouement ni cette espèce de sybaritisme intellectuel qu'un bonheur trop uniforme communique si vite. Il aimait les arts et les gens de lettres ; l'entretien des savants était un de ses plus doux plaisirs ; et, par la beauté de sa physionomie, comme par l'élégance de ses manières, il semblait fait pour tenir une place distinguée même auprès de Louis XIV. » (\*)

(2) *L'Esprit de M. Arnaud*, t. u<sup>o</sup>, p. 266, 267 et 268. A Deventer, chez les héritiers de Jean Colombius.

(\*) Créteineau-Joly, HIST. DE L.\* COMPAGNIE DE JÉSUS, t. iv, p. \*SSS.